

LE BOULEAU, LA VIGNE ET LE CERISIER

TCHERNOBYL, LE BLAYAIS, FUKUSHIMA

DU 11 AU 15 MARS 2015
MONTREUIL
LA MAISON DE L'ARBRE

« *Si le monde explosait, la dernière voix audible serait celle d'un expert disant que la chose est impossible.* » Peter Ustinov

Brut de béton production vous propose du 11 au 15 mars 2015 des rencontres autour d'un film, d'une exposition, d'une lecture, d'un spectacle, d'un débat, d'un bal. Moments d'information, de réflexion, d'émotion, d'espoir et de vie aussi. Nous avons choisi de commencer cette manifestation le 11 mars, 4 années exactement après le début de la catastrophe de Fukushima. L'autre ville de référence sera Tchernobyl. Le Blayais entre dans cette série comme lieu imaginaire d'une catastrophe redoutée.

mercredi 11 et jeudi 12 de 19h à 23h ouverture au public dès 18h30

- ⤴ 19h00 *LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE*
- ⤴ 19h40 *ELENA ou la mémoire du futur*
- ⤴ 20h30 **Pause**
- ⤴ 21h00 *FUKUSHIMA terre des cerisiers*
- ⤴ 22h00 **Débat à l'issue du spectacle**
- ⤴ **Le 11 avec l'auteur Michaël Ferrier et Thomas Hahn de la revue CASSANDRE**
- ⤴ **Le 12 avec Kolin Kobayashi et le Collectif INDEPENDENT WHO**

vendredi 13 de 19h à 23h30 ouverture au public dès 18h30

- ⤴ 19h00 *LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE*
- ⤴ 19h40 *ELENA ou la mémoire du futur*
- ⤴ 20h30 **Pause**
- ⤴ 21h00 *L'IMPOSSIBLE PROCÈS*
- ⤴ 22h30 **Débat avec Françoise Boman (médecin) et la revue ATOMES CROCHUS**

samedi 14 de 18h30 à 24h ouverture au public dès 18h00

- ⤴ 18h30 et 19h15 *LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE*
- ⤴ 19h30 **lecture par le COLLECTIF PARCE QU'ON EST LÀ**
- ⤴ 20h30 **Pause**
- ⤴ 21h00 *L'IMPOSSIBLE PROCÈS*
- ⤴ 22h30 **BAL avec La FANFORALE du DOUZBEKISTAN**

dimanche 15 de 13h30 à 19h ouverture au public dès 13h

- ⤴ 13h30 et 14h15 *LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE*
- ⤴ 14h30 *LE SACRIFICE* film de Wladimir Tchertkoff
- ⤴ 15h00 *ELENA ou la mémoire du futur*
- ⤴ 15h45 **Pause**
- ⤴ 16h15 **Le Grand débat du MONDE DIPLOMATIQUE avec ses journalistes Sébastien Gobert et Laurent Geslin**
- ⤴ 18h30 *LA CIGOGNE* **texte de et lu par Armand Gatti**
- ⤴ 19h00 **Clôture**

Durant la manifestation : bar , petite restauration , librairie , table de presse .

Expositions : l'une didactique de l'association *Independent Who*, l'autre des photos de *Véronique Boutroux*.

Vous pourrez réaliser une grue en papier à l'atelier origami pour l'association « 1000 grues ».

Cette manifestation bénéficie du soutien exceptionnel de la COOPERATIVE EELV



Véronique Pilia et Christine Bard jouent devant la Centrale de Tchernobyl le 26 avril 2006

A l'automne 1998, nous avons été de ceux que la lecture de *La supplication de Svetlana Alexievitch* a bouleversés.

Bouleversement tel que notre compagnie théâtrale (Brut de béton production) a littéralement « pris en charge » ce livre et celles et ceux qui y étaient contenus. Dès lors, nous sommes devenus artistiquement des lanceurs d'alertes.

Outre dix mises en scène en français de différents moments de ce livre - en particulier *Elena ou la mémoire du futur*, nous sommes partis une dizaine de fois en Biélorussie puis en Ukraine dans les Zones Interdites. Nous y avons plusieurs fois retrouvé Svetlana Alexievitch.

Dès 2001, nous avons rencontré avec Virginie Symaniec Le théâtre de la dramaturgie biélorussienne afin de réaliser une mise en scène en biélorusse et en russe de notre *Prière de Tchernobyl*. Cette version a un destin qui nous échappe. Nous savons seulement qu'elle est toujours au répertoire de ce théâtre depuis 14 ans et qu'elle a circulé de la Sibérie à la Pologne.

En avril 2006, nous avons abouti notre projet de Diagonale de Tchernobyl - d'où est issu *Le Petit musée de la catastrophe* - partie de Tcherbourg pour Tchernobyl même via la Belgique, l'Allemagne, la Pologne et finalement l'Ukraine et retour au festival d'Aurillac avec entre 15 et 50 participants (selon les périodes) ukrainiens, biélorusses, allemands, italiens, anglais, français, arméniens, québécois.

En 2008, nous avons tenté de créer un festival à Ivankov (ville administrant Tchernobyl) afin de soutenir le projet de Centre de santé de Yuri Bandajevski. Nous avons renoncé faute du soutien financier public nécessaire.

Puis le 11 mars 2011, l'accident redouté de Fukushima a un temps réveillé les consciences pour finir dans l'extinction du sentiment de solidarité (comme pour les victimes de Tchernobyl).

Désinformation de masse à l'oeuvre, déni de responsabilité des pouvoirs politiques, acharnement du lobby nucléaire mondial à démontrer qu'il n'y a pas de conséquences sanitaires graves.

Notre réponse artistique n'a pas été immédiate tant la charge était puissante.

Mais surtout nous avons estimé qu'il n'était que temps de rendre tangible l'imminence d'un accident grave en France.

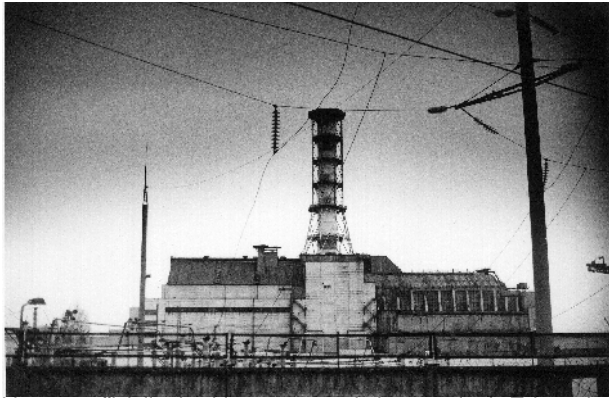
A la suite d'un premier procès théâtralisé instruit à Toulouse par Les journées d'étude pour Sortir du nucléaire, nous avons répondu à la proposition de cette équipe de le prolonger. C'est depuis novembre 2012 la tournée sans fin de *L'impossible procès*.

D'avoir engagé depuis 17 ans Brut de béton production sur le terrain de la contamination radioactive a porté à conséquence. En particulier nous avons rencontré la réticence des pouvoirs publics à nous suivre. À ce jour, nous avons perdu toute subvention alors que durant plusieurs années nous étions conventionnés avec l'Etat. Nos spectacles n'ont pas été programmés dans les Institutions et nous avons dû nous immiscer dans les interstices de la Cité pour exercer notre art avec le soutien souvent militant des spectateurs et des organisateurs. Ce fut le cas de Brigitte Mounier qui jouera *Fukushima terre des cerisiers*.

Du 11 au 15 mars 2015, **LE BOULEAU, LA VIGNE ET LE CERISIER** seront accueillis chez Armand Gatti à Montreuil, à la Maison de l'arbre (appelé aussi La Parole errante). Un programme artistique dense et varié (représentations théâtrales, projection, expositions, ateliers, concert, table de presse) vous y attend.

Bruno Boussagol
Metteur en scène

Le petit musée de la catastrophe



Vue non-officielle des blocs n°3 et 4 de la centrale de Tchernobyl



Vassia, liquidateur et gardien de l'école de Krasatitchi

Pour un musée du temps présent

Un « musée de la catastrophe » inspiré de la pensée de Paul Virilio

Conception et accompagnement: **Bruno Boussagol**
Photographies, écriture et jeu: **Véronique Boutroux**

Ce monde ici exposé nous regarde. Il est aussi le nôtre.

En avril 2006, le projet "Diagonale de Tchernobyl" nous a menés en Ukraine, dans les régions contaminées par la catastrophe du 26 avril 1986. De cette résidence, destinée à approcher les habitants de ces zones pour comprendre leurs conditions de (sur)vie, sont nées des rencontres. Des liens se sont créés, dans une évidence. Nous avons souhaité leur venue au festival d'Aurillac, leur intégration dans nos travaux, en chair et en os. Mais considérés comme trop pauvres, ils se virent refuser les visas.

Ce lien, tremblé, à la fois fort et terriblement ténu, se voit ici cristallisé dans le personnage du guide.

Les visiteurs sont invités à entrer, pour leur propre découverte du lieu ; des objets ont été déposés là, en correspondance avec des photographies, des cartes de la contamination. Une clochette tinte, comme auparavant, au pays, la cloche annonçait les catastrophes. Le guide apparaît alors, présence simple, étrangère. Cette femme, contournant silence et langue de bois de rigueur en Ukraine, prend le risque d'une parole singulière. Elle plante le décor de l'apocalypse avec la douceur de ceux restés là-bas, en terre contaminée. Dans l'espace tendu entre vie et mort, vont affleurer les indices d'un monde à l'envers, les noirs et blancs, les gris de la complexité des choses : nature débordante ou brûlée, kolkozos abandonnés ou livrés à privatisation précaire, commémorations délaissées, tradition dangereuse... Traversée documentaire et poétique avec la présence au cœur de l'espace de Vassia, liquidateur de la catastrophe et gardien de l'école. Vies dévoilées en de brefs portraits rythmés. Et toujours les chiffres de la contamination. Et l'humour pour la survie. De la distance. Et la vie qui surgit de la perte. Les enfants qui naissent et grandissent, malades souvent, et qui créent dans la joie des poèmes d'amour à leur pays. Traversée descente dans le corps de la langue ukrainienne, jusqu'au chant.

Véronique Boutroux

Remerciements à Bielka, Emmanuelle Piriou, Micha Polichtchouk

Télérama, Scènes critiques ***

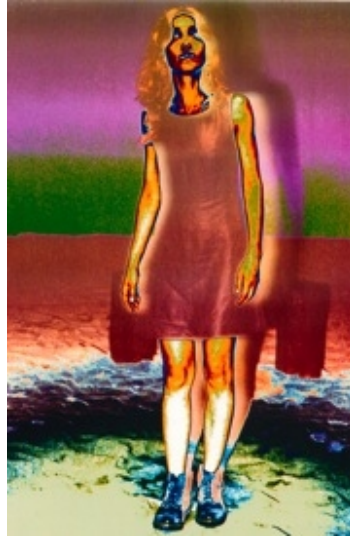
Qui est cette femme diaphane, d'allure malade, qui prétend nous parler de l'Ukraine ? A-t-elle seulement vécu "là-bas" ? Est-elle seulement comédienne ? Le faux-semblant n'est pas nouveau au théâtre, mais rarement témoignage touche-t-il à quelque chose d'aussi essentiel. À l'issue de cette visite – évocation de la catastrophe de Tchernobyl –, la peau nous démange. Signe indubitable qu'il s'est passé quelque chose.

Le télégramme de Brest

Une exposition contée par une comédienne photographe à vous faire froid dans le dos. Véronique Boutroux est dans la peau du personnage, parle et chante si bien l'ukrainien que quand elle refuse de se faire photographier et enregistrer, "pour pouvoir retourner vivre et travailler au pays", on se demande si elle ne sort pas tout droit de Tchernobyl. Un témoignage direct à ne pas manquer.

Elena ou la mémoire du futur

Prologue à *La supplication* de Svetlana Alexievitch



« Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider. C'est peut-être une tâche pour le XXI^{ème} siècle »
Svetlana Alexievitch

Traduction : **Galia Ackerman et Pierre Lorrain**
Dramaturgie : **Virginie Symaniec**
Mise en scène : **Bruno Boussagol**
Interprétation : **Nathalie Vannereau**

« **Je vais vous parler d'amour, de comment j'aimais** »

Ceux qui lisent *La Supplication* n'en reviennent pas. Eux aussi font désormais partie du « Peuple de Tchernobyl ».

En quelques mois l'explosion de Tchernobyl a fait plus que toutes les universités réunies : elle a projeté des milliers d'êtres humains dans la philosophie.

Dire qu'ils vivent notre futur est une manière de les éloigner de nous. En fait leur expérience exceptionnelle leur font connaître des choses que nous ignorons ou que nous ne pouvons formuler que sous forme de question existentielle.

Svetlana Alexievitch a mis plusieurs années avant de rencontrer les centaines d'individus qui seront la matière parlée de son livre. Ces mêmes années nous les avons passées à oublier Tchernobyl. Et soudain comme un « retour du refoulé », le livre vient réveiller plus que nos angoisses : notre conscience.

C'est à ce titre que *La Supplication* est une tragédie contemporaine. Le peuple de Tchernobyl c'est le peuple de Troie. Seulement 2800 années les séparent.

Svetlana Alexievitch a trouvé la marque de ce temps passé : ce qu'elle écrit n'est ni du théâtre, ni du roman, ni du journalisme. Elle nomme cela « chronique du futur », laissant à chaque lecteur sa grille d'interprétation.

Elena est l'héroïne du prologue de *La supplication*. J'ai voulu l'isoler et en faire un spectacle à part entière afin d'en restituer la totalité du texte sans risquer de déséquilibrer l'ensemble du spectacle initial (à l'origine une partie du prologue commençait *La Prière de Tchernobyl*).

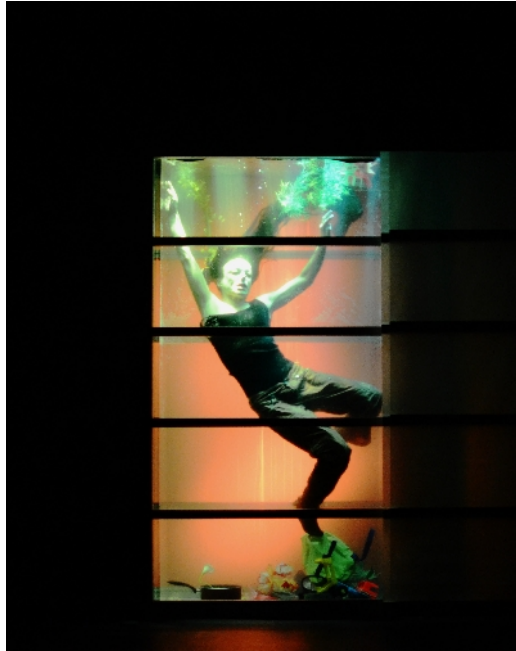
Interprétation minimaliste. Elena c'est une femme banale, femme de pompier que l'histoire traverse et qui la mute en héroïne tragique contemporaine. L'amour pour son homme est marqué par l'écriture de la plus grande catastrophe technologique de tous les temps. Ce n'est pas rien.

Et c'est cela qui n'est pas rien que la scène théâtrale accueille.

Bruno Boussagol

Sans hésitation aucune, le spectacle le plus intense du off 2002.
Theatreonline.com

Fukushima, terre des cerisiers



d'après Michaël Ferrier, *Fukushima, récit d'un désastre* (édition Gallimard)
« *La situation est préoccupante pour les poissons* » *Nouvel Observateur*

Michael Ferrier vit à Tokyo où il enseigne les lettres à l'Université. Il était à Tokyo le 11 mars 2011, quand le séisme et le tsunami ravagèrent le Japon. Dans les semaines qui suivent, il part vers la zone interdite, rencontre les employés de la centrale de Fukushima et tente de cerner les causes et les responsabilités de la catastrophe nucléaire. D'inspiration claudélienne, le texte de Michaël Ferrier oscille entre beauté et chaos, entre poésie et investigation. Comment le génie de l'homme se trouve remis en cause par la tectonique des plaques et engendre l'apocalypse. En respectant les 3 parties distinctes de l'œuvre, la mise en scène s'attache à faire naviguer l'action depuis le monde ancestral du Japon où le style de l'auteur emprunte la poésie de son inspiration, jusqu'au monde contemporain et le désastre nucléaire.

Mise en scène et interprétation: Brigitte Mounier Chorégraphie: Antonia Vitti
Création Lumière et construction: Nicolas Bignan Peinture: Karine Bracq
Conception des costumes: Dimitri La Sad Réalisation: Camille Bigo
Production: Compagnie des Mers du Nord // Ville de Grande-Synthe

« *Une performance d'actrice remarquable, servie par une chorégraphie époustouflante, composée par Antonia Vitti, partenaire de Carolyn Carlson. Une année de préparation. Une année d'imprégnation du texte. Des trouvailles techniques ingénieuses. 1h15 seule en scène. Un spectacle en trois tableaux. Comme un haïku que l'on découvre vers après vers. Ou comme un éventail qui se déplie.*

La Terre. La Mer. Le Ciel. Ou comment le monde devient fou. Baudelaire et Claudel se cassent la figure de la bibliothèque. Des bouts du ciel nous tombent sur la tête. Les murs tremblent. Le sol tremble. Tout est sens dessus dessous. Et la mer vient engloutir le tout. Comment montrer la vague haute de trois étages ? Comment montrer ce déferlement vertigineux : la vitesse d'un tsunami est de 360 km /h pour 1km d'eau ; à 5 km du rivage, les vagues sont encore à 800 km/h ... à 500 mètres, c'est l'équivalent d'un TGV (250 km/h) qui se lance sur la plage... Comment montrer « les corps, les cris, la lente agonie (..) le bruit de l'eau (...) l'écharpe de boue, la strangulation liquide » les amas de voitures, de bateaux, de maisons, les objets, le verre, le bois, les métaux, toutes ces choses du quotidien des hommes entremêlées dans une danse stagnante et macabre. Comment ? Un aquarium. Sur scène. Déroutant. Étonnant. Confondant. Le corps de l'actrice immergé montre tous ces cadavres à la dérive d'un déluge qui charrie êtres et choses dans son cortège boueux et funèbre. »

L' IMPOSSIBLE PROCÈS

Minutes établies par Jean Louis Debard

Publié chez ABC'éditions Ah Bienvenus Clandestins, Collection Spect'Acteurs Les voix du faire, 2013



Ce procès impossible est une tentative de mettre le théâtre au cœur du débat citoyen.

Un Boeing 747 de la compagnie Trans-Afrique Airways immatriculé EI-CSY, en provenance de Casablanca, vol AT 764, arrivée prévue à Paris Orly à 4h15, s'est écrasé sur la centrale nucléaire du Blayais, située sur la commune de Braud et Saint-Louis, dans le département de la Gironde. Il y avait à son bord 2 pilotes- personnels navigants techniques - 4 hôtesse-stewart - personnels navigants commerciaux - , 140 passagers dont 2 bébés. Il n'y eut aucun survivant.

Sur scène un tribunal. Le Président (Patrick Gay-Bellile) mène les débats. Il y a la procureure (Véronique Pilia), l'avocat (Jean-Louis Debard) et le prévenu (Bruno Boussagol). Une narratrice (Noémie Ladouce) intervient une dizaine de fois pour commenter le procès et apporter des informations complémentaires nécessaires à la bonne compréhension de l'histoire. Le Président ouvre la séance : « Aujourd'hui, samedi 3 novembre 2020, nous jugeons, au nom du Peuple français, l'Industrie électronucléaire française, représentée ici par Monsieur le Très Haut Commissaire à l'Energie Nucléaire Civile, Monsieur De Pressac François, Directeur Président du Très Haut Commissariat à l'Energie Nucléaire Civile, pour risque causé à autrui, non assistance à personne en danger, et homicide involontaire ». Suivent 1h25 d'échanges argumentés (une dizaine de spécialistes se sont investis pour apporter des éléments scientifiques, romanesques et juridiques permettant d'étayer le texte final établi par Jean-Louis Debard).

Réalisation : Bruno Boussagol Texte établi par : Jean-Louis Debard

**Avec : Noémie Ladouce, Véronique Pilia, Patrick Gay-Bellile,
Jean-Louis Debard et Bruno Boussagol**

Avec la participation de : Marinette et Jean-Pierre Minne

Bruno Boussagol poursuit son oeuvre théâtrale conjuguant ambition esthétique et politique, visant à une prise de conscience des citoyens à défaut d'un véritable débat politique autour de l'industrie nucléaire. » Agnès SANTI, *La Terrasse*

« Brut de béton production fait partie de ces compagnies engagées, militantes même, en somme d'utilité publique. Depuis 1998, son directeur, Bruno Boussagol a mis en scène neuf spectacles à partir de la catastrophe de Tchernobyl. Ses membres sont allés plusieurs fois en Biélorussie et en Ukraine. » Léna MARTINELLI, *Les trois coups*

« Procès utopique, bien évidemment, qui, en l'espèce, est mené à la manière du satirique "Tribunal des flagrants délires", qui faisait les délices de la pause méridienne des auditeurs de France Inter au début des années 80. » Froggy's delight

« Ce que met en scène Bruno Boussagol, c'est précisément le procès d'une industrie de la catastrophe annoncée... et déjà, ailleurs arrivée. » Valérie de St DO, *Sortir du Nucléaire*

« L'instruction est fouillée, les personnages plus vrais que nature, c'est parfois drôle mais le plus souvent terrifiant. » Édith RAPPOPORT, *Cassandra*

LE COLLECTIF PARCE QU'ON EST LÀ



« Ai-je un cancer ? Car la psychose n'empêche pas le reste. » Betty Berlier

Il y a trois « espaces » où la rencontre humaine est particulièrement déterminante : l'espace psychiatrique, l'espace carcéral, l'espace public (la rue comme on dit). Les êtres humains qui les habitent - souvent à leur corps défendant- ont la particularité d'y perdre la parole, c'est à dire leur langue, l'usage de cette langue, la mémoire de cette langue. Pour les « usagers », ces trois espaces ne sont pas étanches et souvent ils peuvent circuler d'une prison à un HP, d'un HP à « la rue », de la rue à la prison.

Pour le commun des mortels, ces espaces sont des culs de sac, des impasses, des non-lieux, des « usines à non faire ». Si la rumeur de la ville parvient jusqu'à ses « usagers », la rumeur de ces « espaces de vie suspendues » demeure -elle- dans ses murs y compris ceux de la rue. Une sorte d'écholalie généralisée. Des centaines de milliers de personnes vivent dans ces espaces. On les nomme malades mentaux, SDF, taulards. Ils sont femmes, hommes, enfants, adolescents. Ils se droguent, s'alcoolisent, prennent des médicaments pour se taire, pour se terrer. La souffrance infinie caractérise le sentiment dominant, anéantissant tous les autres. Celles et ceux qui travaillent en prison, en HP, en institution voire dans la rue se font le plus souvent violence pour répondre aux impératifs gestionnaires : évaluation, expertise, sécurisation... C'est dans ce contexte de contrainte sociale que nous avons élaboré collectivement une démarche artistique originale en créant avec des « usagers » de la psychiatrie le Collectif *parce qu'on est là*.

Un nouvel espace social se constitue insidieusement de par le monde: l'espace interdit, la zone, l'espace contaminé. Des gens y vivent par millions maintenant, en Russie, en Ukraine, en Biélorussie, au Japon. C'est de ce nouvel espace que rend compte le collectif *Parce qu'on est là* avec la lecture à haute voix de textes issus de la contamination radioactive.

Avec : **Renée Defay, Axelle Pechaire, Chantal Lambert, Betty Berlier**

Mise en forme : **Bruno Boussagol**

Accompagnement : **Martine Bonnefoux**

LA FANFORALE DU DOUZBEKISTAN



GÉNÉRALITÉS:

Douzbekistan : n.m. Région administrative spéciale de Paris 18^e.

Langue : Le douzbek. Dictionnaire en cours d'élaboration.

Habitants : Les Douzbeks. 12 au départ, ont fait des petits en se douzbekotant.

Superficie : Personne n'a jamais mesuré... C'est pas grand, mais y'a toujours de la place pour les potos !

Devise : « Bratche !!! » (toujours avec trois points d'exclamation)

GÉOGRAPHIE: Le pays s'étend du métro aérien aux squatts-apéros-de-la-troisième-cour. Il est, pour près des trois quarts, peuplé de Douzbeks de souche ou d'adoption, douzbekisés. Le climat est souvent pluvieux, cette irrigation naturelle permet la production, non de coton ou de vins comme chez son lointain voisin l'Ouzbekistan-sans-D, mais de soirées arrosées ! Toujours en groupe, toujours en rythme ! Le sous-sol ne contient ni pétrole ni gaz pour les Douzbeks, mais bien des trésors, tenus au chaud par les divinités Amitié, Musique et Lève-ton-verre. L'enclavement du royaume n'est pas un obstacle: le Douzbekistan terre d'accueil !!! Il s'exporte également dans la France entière, toujours en groupe, toujours en rythme !

HISTOIRE: 2002 : Première vague de migrations. Un royaume autonome est instauré. On squatte les pieds d'immeuble ! Et à plus de trois si possible !

2002 à 2005 : Âge de l'oisiveté. Békotages et expansion de la race douzbekie.

Septembre 2004 : Tintements de verres et claquements de mains, toujours en groupe, toujours en rythme, ça fait du bruit, ça fait de la musique ! « Si on devenait musiciens ? Bratche !!! » Nouvelle ère, l'âge de l'activité. Proclamation de la naissance de la Fanforale du Douzbekistan. Sans prise de bek, chacun se dirige instinctivement vers l'instrument qui lui convient le mieux, une seconde nature : du bek de clarinette à l'embekure de tuba. Aucun ne reste le bek dans l'eau, les autres grattent des cordes ou tapent sur des tambours. Ceux qui ouvrent le plus grand leur bek, utilisent leurs cordes vocales, et défendent beks-et-ongles la section vocale de la Fanforale. Le tout sous l'œil bienveillant souvent, goguenard parfois, du Chef-en-chef.

CONSTITUTION DOUZBEK: Commandement n°1 et dernier :« De deux choses l'une, soit tu joues juste, soit tu joues tzigane » à Mister Bobby L.

CULTE: Pratique curieuse, mais hebdomadaire et sacrée. L'appel solennel est lancé depuis la place principale du royaume, « Douzbeks !!! », des dizaines de citoyens descendent des hauteurs et s'organisent en cortège, les uns chargés de ferraille, d'autres de verre pétillant, le reste le bek-au-vent, mais tous avec la même étincelle dans le regard. Praticquants assidus, ils se dirigent vers le lieu du culte, toujours en groupe, toujours en rythme, pour un immuable rituel : se réunir en rond dans l'espace le plus petit possible autour du spécimen Chef-en-chef qui s'agite. Les yeux rivés sur lui, ils attendent, la bave au bek, le nom d'oiseau qu'il va prononcer : « Bubamara » ? « Ederlezi » ? Regards complices avant l'auguste geste du départ. Après la cérémonie, les Douzbeks s'écrient « do békarre ! » si c'était très faux, ils se couvrent de békots si c'était très amusant, ils se lancent un dernier « Bratche !!! » avant le rendez-vous suivant.

LE SACRIFICE

Un film de Wladimir Tcherkoff



Wladimir Tchertkoff (né en Serbie en 1935) est un journaliste de nationalité italienne qui a réalisé plus de 70 films documentaires sur des thèmes politiques et sociaux, s'intéressant particulièrement aux relations de pouvoir. Ces derniers documentaires concernent la catastrophe de Tchernobyl et les dangers liés à l'énergie nucléaire.

Le réalisateur a suivi, pendant 15 ans, cinq liquidateurs de Tchernobyl. En plus d'images prises juste après la catastrophe, il présente ici les témoignages de ces hommes qui se sont sacrifiés afin d'éviter une plus grande catastrophe encore. Un documentaire bouleversant. Dans la nuit du 26 avril 1986 et dans les mois qui suivirent, un million d'hommes, appelés liquidateurs, ont été lancés contre le réacteur de Tchernobyl en feu pour éteindre l'incendie, recouvrir les ruines de la centrale par un sarcophage, improvisé en condition de radioactivité terrifiante, et pour effacer partout les conséquences de la catastrophe : à la centrale, dans les villages, sur les routes, dans les champs. Ils ont combattu les radionucléides à mains nues, avec des pelles et des jets d'eau. Des dizaines de milliers sont morts et continuent de mourir. Les scientifiques soviétiques calculaient que, si l'incendie de Tchernobyl n'était pas éteint pour le 8 mai, le combustible nucléaire en fusion aurait percé la dalle de béton sous-jacente, serait précipité dans le bassin de refroidissement et aurait amorcé une explosion atomique 20 à 50 fois supérieure à celle d'Hiroshima. L'Europe aurait été inhabitable.

Le 6 mai, l'incendie était maîtrisé grâce au sacrifice extrême des liquidateurs. Mais ils ont été mal récompensés: la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie les ont abandonnés à eux-mêmes. L'Occident les ignore.

Cette vidéo est accessible sur la chaîne d'IndependentWHO, un collectif créé en 2007 et qui lutte pour que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) remplisse sa mission de protection des populations touchées par la contamination radioactive.

LES LIQUIDATEURS

« La galerie de l'affliction »



INDEPENDENT WHO (<http://independentwho.org/fr/>) est porteur de cette exposition.

Elle est le résultat d'un long travail de recherche et d'archivage qui fut commencé en 1998 par Solange Fernex. Elle avait alors rencontré à Moscou l' Association des Veuves de Liquidateurs et avait rapporté le numéro de leur revue où étaient rassemblés 470 portraits de leurs maris ou compagnons. Puis le Comité Bandajevsky (de juin 2002 à décembre 2005) dénonçant la dissimulation de la vérité sur la santé des populations et des liquidateurs créa une rubrique spéciale sur ceux-ci diffusant les portraits qui avaient fait l'objet en avril 1997 de *LA GALERIE DE L'AFFLICTION Edition spéciale du BOUCLIER DE TCHERNOBYL le journal des organisations sociales des Invalides et des Liquidateurs victimes de la catastrophe de la centrale de Tchernobyl (1986-1997)*.

À cette occasion voilà ce qu'écrivait son Président Vadim Korasstilev:

« Encore un an de passé et c'est déjà la onzième année depuis la catastrophe de Tchernobyl. Mais le temps peut-il effacer de notre mémoire les événements, héroïques et tragiques à la fois de cette époque. Et comment oublier nos camarades qui participèrent à la liquidation consécutive à l'explosion du réacteur nucléaire et qui nous ont quitté définitivement. La mort, c'est un fait, rend égaux tous ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, personne n'en doute plus. La preuve incontestable en est la liste affligeante de nos camarades, nous ayant abandonnés et qui continuent de partir. Leur nombre croît sans cesse et aujourd'hui pour la seule ville de Moscou, il atteint presque cinq cents personnes. Dans l'existence, dans cette mêlée tchernobylienne, effrayante par ses conséquences, tous étaient égaux pareillement, indépendamment du grade et du rang, du degré d'étude, des mérites antérieurs et de la quantité de leurs médailles. Chacun, avec honnêteté, désintéressement, abnégation, marchait dans la même ornière. Et c'est pourquoi, dans notre « Galerie de l'affliction », tous sont sur le même rang. Seul l'ordre alphabétique, inoffensif, a présidé à cette édification attristante. Quant à nous, grande fraternité des liquidateurs, victimes de la catastrophe de Tchernobyl, nous nous souviendrons toujours de leur exploit sans pareil par eux accompli ».

Remerciements : Cette manifestation est réalisée sans subvention publique grâce au soutien des artistes, journalistes, éditeurs, et bénévoles intervenants durant les 5 jours et des partenaires bienveillants dont les logos suivent. Elle bénéficie du soutien exceptionnel de la COOPERATIVE EELV. www.ecolocoop.org. Les bénéfices éventuels entreront dans la production d'un film grand public réalisé par Jean-Philippe Desbordes à partir de *L'Impossible Procès*.

Remerciements à Armand Gatti, Jean-Jacques Hocquard, et leur équipe.

Remerciement à Nathalie Robin

LA PAROLE ERRANTE

LA MAISON DE L'ARBRE

9 rue François Debergue

91100 Montreuil

Métro: ligne 9 Arrêt: Croix de Chavaux

Réservation : 06 08 46 69 44

Prix d'entrée par journée :

Tarif de soutien : 25€

Tarif normal : 15€

Tarif réduit : 10€

Tarif autre : 5€

Le petit Musée de La Catastrophe (seul) tarif unique : 8 euros

Innovation: celles et ceux qui peuvent se le permettre achètent anonymement pour 10 € une place à destination de quelqu'un(e) qui ne peut pas la financer.



Brut de béton production

Bruno Boussagol: metteur en scène

B.P. 9 - 63160 Billom

Mobile +33 (0)6 08 46 69 44

Bruno Boussagol: +33 (0)6 08 22 79 71

Courriel : brut-de-beton@orange.fr

Pages internet : www.brut-de-beton.net

Pour archives : <http://diagonaletchernobyl.free.fr>

Siège social : 25 rue Montlosier - 63000 Clermont-Ferrand

Licence n° 2-107808

Crédit photos : Véronique Boutroux, Véronique Boussagol, Alban Gily

La diagonale de Tchernobyl a reçu en 2006 le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne), du Conseil régional d'Auvergne et du Conseil général du Puy-de-Dôme.

ELENA ou la mémoire du futur a reçu en 2002 le soutien de Clermont Communauté – Communauté d'agglomération clermontoise et du Conseil Général du Puy-de-Dôme.